



## Messe qui prend son Temps du 15 novembre 2020



### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 14-30)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole :

« C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités.

Puis il partit.

Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres.

Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes.

Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit :

'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.'

Son maître lui déclara :

'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.'

Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit :

'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres.'

Son maître lui déclara :

'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.'

Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit :

'Seigneur, je savais que tu es un homme dur :

tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain.

J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.'

Son maître lui répliqua :

'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu.

Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix.

À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a.

Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !' »



Avec cette page de l'Évangile selon st Matthieu, nous sommes dans les derniers chapitres de son Évangile (chap. 25, pour un texte qui compte 28 chapitres). Et nous sommes juste avant le récit de la passion (le chap. 26 commence en rapportant la décision des autorités de tuer Jésus). Ce texte nous est donc confié par l'évangéliste, comme rapportant les dernières paroles de Jésus, en finale de son enseignement, avant qu'il nous soit enlevé. Et ce sont des appels à veiller ; on l'a déjà entendu dimanche dernier avec la parabole des 10 jeunes filles et leur lampe à huile ; et on l'entendra encore dimanche prochain avec la parabole du jugement dernier.

Ce qui est nouveau dans le texte d'aujourd'hui par rapport à celui de dimanche dernier, c'est que l'appel à veiller se décline autrement : ce n'est pas seulement un appel à être prêt pour le retour du Seigneur, c'est aussi une invitation à une certaine manière d'agir et d'être, en l'absence du Seigneur.

La parabole d'aujourd'hui commence en présentant un homme qui s'en va. Il part en voyage et ce voyage doit durer longtemps et l'emmener très loin, de sorte que durant une longue période, il ne sera plus présent. Souvent nous éprouvons l'absence de Dieu, le silence de Dieu comme un drame, comme un abandon. Mais le texte d'aujourd'hui nous invite à en découvrir un autre aspect : ce retrait de Dieu, nous laisse sans personne pour nous surveiller, sans personne pour nous dire ce que nous devons faire. Voilà peut-être un aspect de la relation que Dieu entend avoir avec nous : un lien qui n'a rien d'infantilisant ; qui n'est pas toujours en train de nous dire ce que nous devons faire et ne pas faire. Avez-vous remarqué d'ailleurs ? Le maître, quand il s'en va, donne à ses serviteurs une somme énorme (un talent, c'est l'équivalent de 34 kg d'argent, des millions d'euros). Et il ne laisse aucune consigne. Rien. Il est étonnant ce maître ! Comment l'interpréter cette absence de consigne ? C'est là, justement que notre liberté est convoquée. Cette absence de consigne laisse la place à notre propre jugement : comment voyons-nous Dieu ? Comme un être irascible et très exigeant, qui ordonne de loin mais ne prend aucun risque et nous demandera des comptes ? C'est la vision qu'a l'homme qui part enfouir son talent. Il est pétrifié de peur. Au point qu'il en perd le bon sens. Le maître, à son retour, lui dira : « mais pourquoi n'as-tu pas pensé à cette chose si simple, de confier cette somme à un banquier ? » Mais il semble que cet homme, par son geste d'enfouir en terre le talent, a voulu ne plus rien avoir à faire avec lui, comme s'il le considérait comme quelque chose de mort, qu'on doit mettre définitivement hors de notre portée. Il a ainsi coupé les ponts avec son Seigneur, et celui-ci, ne pourra que reconnaître et entériner cette situation.

Mais les autres serviteurs, comment ont-ils reçu ces talents ? Ils les ont fait fructifier. Ça veut dire, ils ont pris des risques ; et surtout, ils ont considéré que ces talents étaient vraiment leurs ; sans quoi ils n'auraient pas osé les mettre en jeu.

Alors, la question du jour à 1000 euros (ou à 5 talents) : le maître a-t-il véritablement donné ces talents, ou bien les a-t-il simplement prêtés ? les serviteurs, emploient le terme « confier » (« tu m'avais confié cinq talents ») ; le verbe grec pourrait se traduire aussi : tu m'avais remis ; tu m'avais transmis – comme on transmet un héritage - tu m'avais livré – c'est le même verbe qui est employé pour parler du Christ livré à ceux qui le mettront à mort) ; le maître, lui, dans la finale de la parabole, parle de « donner » (« tout homme à qui l'on donnera, il sera dans la surabondance »). Eh bien, je pense que les deux verbes se complètent bien : les talents que Dieu nous confie, c'est vraiment un don, un présent, qui nous est remis, et nous pouvons nous l'accueillir comme étant véritablement nôtre. Et en même temps, en employant le verbe « confier » ou « transmettre », les serviteurs soulignent qu'ils n'ont pas oublié que ce qu'ils ont, ils l'ont reçu d'un autre ; voire même, que ce présent porte la trace de Celui qui a livré sa vie pour nous, l'a véritablement donnée. Et puis, en

employant ce verbe, ils ne s'installent pas dans l'imaginaire du propriétaire exclusif, car, se souvenant que ce don leur a été livré, ils pourront à leur tour le partager, le livrer eux-aussi, voire se livrer eux-mêmes.

Pour finir, je veux souligner une chose : à partir de cette parabole, nous pouvons voir autrement tout ce que nous faisons, toutes les activités qui sont les nôtres : tout cela est sous-tendu par le don de Dieu. Dès lors, nous pouvons vivre toutes ces activités comme autant de rendez-vous avec Lui. De même qu'on pense très souvent à un être cher quand il est loin de nous et que chaque geste que nous faisons peut faire signe de sa part, de même toute notre existence peut être habitée par cette présence de Dieu : ce n'est jamais une présence qui s'impose, mais c'est la présence du donateur, plus précisément, de celui qui donne la vie. Nous pouvons le retrouver comme tel, dans chacun de nos gestes qui prennent soin de cette vie.

### **Pistes pour la prière**

**Grâce demandée** : prendre davantage conscience de tout ce que le Seigneur m'a donné

- Rester sur cet homme qui est en train de donner ses talents (une somme considérable). Représentez-vous la scène ; quels sont les gestes et les attitudes des personnes, par quoi ils sont habités, chacun d'eux ?
- Regarder les serviteurs qui « aussitôt » vont faire fructifier ce qu'ils ont reçu ; là aussi, comment vous les représentez-vous ? Par quoi sont-ils habités ?
- Regarder le serviteur qui creuse la terre pour enfouir son talent. Et entendre l'explication qu'il donne (« j'ai eu peur »). Voir cet homme, entrer dans sa manière de réagir.
- Question : le maître a-t-il donné ces talents ou les a-t-il simplement prêtés ? Et pour vous-même : tous les talents que vous avez, comment les voyez-vous ?

Parlez librement avec le Seigneur, notamment à partir de ce dernier point ; n'hésitez pas à l'interroger, à lui demander de vous éclairer : que signifie le don que le Seigneur nous fait ?